FRC 26725 e

PANGE LINGUA,

SUITE

DU DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Case
FRC
23476

Je vois avec horreur tout ce qu'il nous prépare.
Je le redis encore, & veux le publier ;
De ce fier Minotaure il faut se méfier.

Sur les bords du Gange

7 novembre 1789.

THE NEWBERRY
LIBRARY

PANGE LINGUA.

DES conſpirateurs régicides laiſſent apperce-voir le fil de leurs lâches complots ; l'un d'entr'eux, dont l'inviolabilité d'un caractere ſaint encouragea l'audace par l'impunité, fuit devant un ſoufflet, & cherche une terre étrangere où il puiſſe cacher ſa honte & ſa tête infâme, l'aſyle que veut bien lui laiſſer la pitié d'un héros ; l'autre plus coupable peut-être, endurci comme lui par une longue habitude du crime, mais plus apte, plus ferme, plus aſtucieux dans le danger, s'eſt refugié dans la *tribune aux harangues*, & c'eſt là qu'en plein ſénat, ce nouveau Catilina croit nous dérober ſon forfait, en y dénonçant ſes complices & aſſaſſinant Nonnius ſous les yeux des ſénateurs. L'un, premier patricien de l'empire, par-tout accompagné du remords & de l'effroi, apprend que l'Europe eſt inſtruite de ſa perfidie & de ſa lâcheté ; il en gémit, & garde un coupable ſilence : mais comment ſe défendre ? comment récuſer des témoins tels que *la Fayette* ? L'autre, plébéien hypocrite, plus impudent, plus audacieux, & ne frémiſſant qu'à l'aſpect de la vertu, inſcrit ſon nom trop fameux dans les regiſtres des dénonciateurs !... Mir... au nombre des dénonciateurs ! Bon Dieu ! lui dont l'Europe entiere connoît l'ame bourbeuſe, lui que toutes les bouches ont dès long-temps dénoncé comme un citoyen dangereux, un parricide, un fils dénaturé, un époux féroce, un ami perfide,

comme un être qui a profané les liens, les titres, les droits & les devoirs les plus sacrés; le nom de Mir... se trouve dans la liste des dénonciateurs ! Comment se fût-il donc arraché à la fureur populaire ? Comment eût-il échappé à la lanterne régénératrice, si par cet excès d'audace, il n'eût détourné l'orage prêt à fondre sur sa tête sacrilege. Il falloit proscrire *le libelle*, emprisonner *l'auteur* & *l'imprimeur ;* il falloit tout rejetter sur les absens... D'ailleurs le coup étoit manqué, il falloit au moins rassurer les regards fixés sur lui, & donner le change aux patriotes ; c'est donc dans ces vues que Mir... s'est présenté & a fait sa *déclaration* au *comité de recherches* de l'hôtel-de-ville. Mais pourquoi *Bailly*, *Necker*, *l'archevêque de Bordeaux*, *la Fayette*, sur-tout, ne font-ils pas aussi leur déclaration ? Pourquoi n'ont-ils pas formellement démenti les faits articulés dans *le prétendu libelle* ? Pourquoi l'écrivain courageux, qui les avoit publiés pour sauver sa patrie, s'est-il vu arrêté comme un brigand, par de vils satellites qui, servant un peuple libre, le traitent en esclave ? Comment, traîné devant le consistoire inquisitorial de la police, puis enseveli dans les cachots du crime, a-t-il sur le champ recouvré sa liberté personnelle, & qui plus est la liberté de transmettre à tous les peuples de l'Europe l'histoire exécrable d'une scélératesse dont les annales des *Guises* & des *Médicis* n'offrent aucun exemple ? C'est que l'historien patriote ne marchoit pas à tâtons ; il avoit vu, d'autres savoient aussi dans quel coin de la terre se formoit une tempête : un accusé est bien fort, quand il marche les preuves de son innocence à la main. Les juges ont frémi ; ils ont balbutié des excuses, &

cependant l'assemblée nationale somme le duc d'Or.. de se disculper & de reparoître Malheureux sénateurs, que faites-vous? Tremblez! vous ne pouvez soulever le voile affreux sans inonder de sang votre sanctuaire auguste. Quoi! vous feriez l'honneur au duc d'Or... prince foible, inepte, crapuleux, énervé & timide, d'avoir entrepris seul un complot? N'en doutez pas, il ne fut jamais qu'un *pantin* qu'agitoient la *Tour...*, *Mir...*, *S. P. Laclos*, *le désintéressé pasteur d'Au...*, *Lianc...*, *Despr...*, *Maur...* *Montesq...*, &c. &c., & deux volumes d'&c.

Croyez-moi, *Philippe* fut moins le chef que l'esclave des conjurés; mais on l'avoit mis en avant pour recevoir le premier feu, & l'hébêté a donné tête baissée dans le piége.

» Il fuit, sa gloire tombe, & le destin lui marque
» Son véritable rang.

Ne vous endormez donc pas sur le bord de l'abîme: la régicide coalition existe au milieu de vous; elle existe sans dispersion, sans crainte, sans méfiance même; elle a su se couvrir d'un bouclier impénétrable, *la loi martiale* l'enhardit à tout oser, &, dans tous les cas, elle combattra sous le *drapeau rouge*. Les passions, les intérêts l'ambition sont maintenant plus grands que jamais: c'est par des actes de forcené, des motions révoltantes, des usurpations inouies que Mir... est parvenu à capter les *peres conscrits*, & à couvrir des ténebres du patriotisme, & l'ambition qui le dévore, & les ulceres de son cœur. Cependant *Malouet*, *d'Aiguillon*, *Lianc...*, l'évêque d'Au... & une infinité d'autres, trament dans l'obscurité,

avec l'espérance d'un succès complet. Le *Noir*, l'infâme le *Noir* étoit même enrôlé dans cette milice parricide, à cause de son intimité avec le marquis de Montesquiou; il a déjà pris la fuite. Si Geneve refuse d'admettre dans son sein & nous renvoie ce fauteur, ce vil artisan de tous les crimes, ce le Noir peut répandre un grand jour sur l'affreux complot dont je parle

Je puis assurer & prouver que la bombe est prête à éclater; que Mirabeau veut être ministre, à quelque prix que ce soit, & que l'univers frémit d'avance d'apprendre cette nouvelle désastreuse.

Les bons citoyens n'ont pas pris le change sur la motion qu'il a osé faire avant-hier, *d'admettre les ministres du roi dans l'assemblée nationale*, ni sur l'indécente sortie qu'il s'est permise le même jour contre M. Necker, dont il convoite depuis long-tems la place. Mir. . n'a qu'à faire un signe d'approbation, & le voilà ministre; mais il voudroit associer les fonctions de législateur national à celles d'agent de l'autorité; il ne voudroit pas, pour souiller ma langue de ses expressions, *cesser d'être* REPRÉSENTANT *pour n'être qu'un ministre*, & il voudroit pouvoir satisfaire à la fois deux besoins qui le pressent en même-tems, celui de *parler* & celui de *vivre*; la tribune & les finances sont l'objet de ses vœux réunis; il abandonne dès-lors les intérêts de la nation & de la patrie à qui voudra bien l'en débarrasser, pour ne plus s'occuper que des finances, c'est entendu.

Mais voyez donc comme ce verbeux pédagogue est extrême dans son ambition comme dans ses crimes: à peine est-il échappé des cachots de la loi, encore tout flétri de décrets juridiques, qu'il ameute autour de lui la populace provençale, forme un parti

de conjurés, se met à leur tête & menace de tout incendier, de tout noyer dans le sang, si l'on ne le députe à *l'assemblée nationale*. Il arrive, & c'est en vain que dix fois le jour on lui impose silence, il pérore, il déclame; il déclame, il pérore sans cesse; & quoiqu'il soit bien persuadé qu'il n'inspire aucune confiance, qu'on n'aura pas la témérité de laisser les intérêts de la patrie dans les mains d'un homme qui n'a ni pays, ni parens, ni asile, & que les cent bouches de la renommée ont toujours proclamé comme un monstre dont le ciel offensé voulut punir la terre, l'imprudent va toujours son train; parce qu'il veut être ministre, & n'en doutons pas, il le sera, c'est le seul malheur qui manque à la France.

La France ne devoit-elle pas trembler en voyant un horde de conspirateurs emprisonner leur roi, humilier ses ministres, étendre les proscriptions à tout ce qui n'est pas de leur parti, dépouiller les propriétaires, ébranler, renverser le corps politique de fond en comble, & couper à la racine l'arbre qu'il ne falloit qu'émonder? Ah! n'en doutons pas, on veut une insurrection générale, on veut du sang; c'est là le triomphe de Mir.... il en maudit la lenteur. C'est là que M. le comte fera éclater cette excessive *popularité*, par laquelle il espere, que sait-on! Cromwel n'étoit-il pas *populaire*, éloquent? Il écarte les conjurés foibles & indiscrets; il les dénonce lui-même, les force à chercher leur salut dans la fuite; mais il n'abandonne pas son projet. Il détourne, par des motions étrangeres, les esprits tendus vers lui; il irrite les ames en anéantissant les fortunes; il veut par des calomnies faire crouler le crédit des premiers ministres, & avec le sien celui de la France; il veut créer une caisse nationale, un de ces gouffres tels que *Law* savoit les

creuſer dans un empire : il n'eſt pas ſi bête, Mir. ; Son plan n'eſt pas ſi mal conçu.... Il parvient au miniſtere au moment où toutes les bourſes vont ſe vuider dans le tréſor national, il accapare tout l'or du royaume, & donne en change des chiffons de papier : le voilà donc une fois riche, avec beaucoup d'or, beaucoup d'ambition & une ame de boue ; que peut-on ne pas oſer, que ne peut-on pas eſpérer ?

Le complot mentionné a une origine bien éloignée. Vous vous rappellez les premiers momens de convocation. Vous vous rappellez qu'il parut, avant même les aſſemblées des bailliages, une brochure déſaſtreuſe, connue ſous le titre d'*inſtructions du duc d'Orléans, premier prince du ſang, à ſes fondés de procuration.* Vous ſavez que dans cet imprimé étoient contenues des opinions nouvelles, des projets ſi contradictoires & en même-temps ſi inſidieux, par cette prodigieuſe popularité qui ſe faiſoit remarquer à chaque page, qu'on ne doutoit plus de ſon pernicieux effet. Les premiers momens répondirent parfaitement aux vœux ſiniſtres de leurs criminels auteurs. Je dis *leurs auteurs*, & l'on n'apprendra pas ſans indignation, comme ſans étonnement, que Mir..... a été le rédacteur de ce fameux pamphlet. Delà la conſpiration tramée par la T. Linnon, Mir..... *Philippe* & adhérans.

Les contradictions, les obſtacles qu'ils avoient eu l'attention d'établir à chaque page de cet écrit en rendoient l'exécution impoſſible ; mais en l'envoyant à tous les bailliages, on ſavoit que tous les cahiers ſeroient *calqués* ſur ces *admirables inſtructions*, & que dès-lors le bien devenoit impoſſible à faire ; on ne pouvoit détruire les abus

que par une guerre civile. La guerre a donc été résolue depuis le mois d'avril ; elle l'est encore au moment où j'écris : je vais le prouver. Mais n'anticipons pas.

Mir..... se fait donc élire les armes à la main ; il arrive à Versailles : & un homme qui regarde avec tant de dédain les titres de roi & de ministre, se revêt d'un caractere bien plus respectable, il se fait *journaliste* aux gages du colporteur *le Jay*. Le coup d'essai du moderne Aristarque nous décele ses vues ; fidele à ses premiers projets, il pensoit qu'il étoit à propos de faire voler jusqu'au fond des provinces les brandons incendiaires qu'il agiteroit à Versailles, & ces moyens multipliés n'étoient possibles que par la voie de l'impression. Son coup d'essai fut de calomnier la vertu & les intentions d'un ministre qui sauva trois fois l'empire ; puis, grossissant le nombre des conspirateurs, il parvint à semer la discorde au sein même des représentans. Un comité de sédition s'assemble régulièrement à Marly, l'archevêque de Paris, caffard digne des siecles de Médicis, en est le rapporteur, *Mir. .....Maury.... d'Esp.....* le *Noir*, *Malouet*, & plusieurs autres lâches en sont les perfides conseillers. Une princesse barbare encourage ces traîtres par des récompenses ; Mir..... sera premier ministre ; le duc d'*Or.....*, lieutenant-général du royaume ; l'*archev.*, cardinal ; *Maury*, évêque ; *Desprem.*, garde des sceaux, & ainsi de suite. C'est ainsi que l'insidieuse *Frédégonde* s'attachoit des esclaves.

Cependant l'incendie est prêt d'éclater, le piege tendu aux bailliages est découvert ; on ignore quelle main l'a tendu, mis il n'en est pas moins

évident. L'assemblée va se dissoudre, les députés retournent vers leurs commettans, le complot triomphe. . . . . Non, il ne triomphera pas. . . . . Une divinité tutélaire veille sur la France ; on l'ébranle en vain sur ses pivots ; elle résistera aux plus violentes secousses : les mandats sont cassés & annullés. La conspiration s'étoit promis que cette audace causeroit un désordre général ; la conspiration est trompée dans son attente ; les commettans félicitent les députés de leur fermeté romaine, & au lieu de resserrer les liens de leur langue & de leur conscience, ils leur donnent des pouvoirs illimités. . . . . Bientôt trois *ordres* distincts & séparés d'intérêts & de droits sont confondus dans un seul corps, dans un seul *ordre*, & cette réunion adultere enhardit de plus en plus les conspirateurs infatigables. . . . . .

Le Comité de Marly, à la requête de Mir. . , prend enfin la résolution suivante, environner la capitale de troupes & de munitions de guerre, former un camp menaçant aux portes de Versailles, pour intimider l'assemblée nationale, & la tenir immobile sous la gueule du canon : ce fait, élever au ministere des gens suspects au peuple, & chasser Necker du royaume. . . . . Oh ! pour cette fois le sang va couler ; au moindre signal de la révolte, le duc d'Or. . . . s'empare du trône, Mir. . . . du premier échelon, & ces deux étonnans *patriotes* vont enfin donner la mesure de leur *civisme*. . . . Mais . . . . quelle étrange révolution ! le peuple court aux armes ; les troupes, partout débandées, vont se ranger sous les drapeaux du citoyen, le comité tremble pour l'issue d'un débordement universel, les traîtres fuient la patrie qu'ils n'ont pu réduire en cendres ; Mir. . . . . &

d'Or. . . . reſtent ſeuls calmes au ſein des déſordres & des forfaits qu'enfanta leur ambition. . . . Que dis-je ? le vil Minotaure oſe monter à la tribune, car la tribune eſt après la faim, le premier de ſes beſoins : c'eſt Diogene qui ne peut ſe ſéparer de ſon tonneau. Il y déclare infame, traître à la patrie, ſacrilege l'homme qui oſera porter une main impie ſur le citoyen revêtu du caractere auguſte de *député*. Armé de ce décret ſuprême, comme d'un bouclier impénétrable, Mir. . . . rallie une partie des fuyards, & la conſpiration recontinue ſa route. . . . . Enfin on arrive au moment où deux heures plus tard c'en étoit fait de la France & de notre *liberté*, ſi un ange tutélaire qui la créa dans les deux mondes, le jeune héros Américain, le brave la Fayette, n'eût déconcerté ces perfides manœuvres, & n'eût forcé le chef parricide du plus noir des complots à ſe dérober par la fuite à l'opprobre d'un *ſoufflet* ou au fer des bourreaux.

Je demande à préſent pourquoi le tribunal des recherches n'a pas inſtruit l'aſſemblée nationale, le public même, des trames qui lui ont été révélées un corps de preuves à la main ? Eſt-ce parce que pluſieurs députés ont trempé dans cette audacieuſe conſpiration, & que la perſonne des députés eſt déclarée *inviolable* ? Mais cette *inviolabilité* n'eſt ſans doute établie que pour les bons citoyens, pour les mettre ſous la ſauve-garde des loix & de la nation. Il ne faut pas s'imaginer qu'en ſe déclarant inviolable, un *député* ait le droit de calomnier, de conſpirer, d'aſſaſſiner impunément ! alors l'aſſemblée nationale, qui doit être conſidérée comme l'élite des ſages de l'empire, ne ſeroit qu'un repaire de brigands, d'aſſaſſins, d'au-

tant plus redoutables, que l'impunité accompagneroit tous leurs forfaits ! Ainsi donc l'intérêt & la gloire de l'assemblée nationale exigent que les traîtres & les méchans soient connus & livrés à la rigueur des loix, sans quoi plus de confiance, plus d'union de la part de ses commettans. Je somme donc *l'assemblée* d'ordonner au tribunal des recherches de rendre publiques les *preuves* qu'il a du complot dont j'ai parlé ; je somme MM. *Bailly* & la *Fayette* de démentir les faits que j'ai rapportés, & sur le refus qu'ils feront de ce déni, je somme le ministere public d'informer, à moins que cette *clique* n'eût étendu son affinité jusqu'au *Bachois de Villefort*, *au Flandre de Brunville*, scélérats connus pour tremper dans tous les crimes, & que leurs dignes *amis* de l'assemblée nationale sont parvenus à faire nommer, au scandale public, JUGES DES CRIMINELS DE LEZE-NATION.

» L'ours a-t-il dans les bois la guerre avec les Ours ?
» Le vautour dans les airs fond-t-il sur les Vautours ? »

Cependant, au lieu de démentir la clameur publique, au lieu de détruire des soupçons outrageans, même pour le dernier des citoyens, le duc d'Or. . . . se tait, il va tenter fortune ailleurs, il mendie des secours pour se mettre à la tête d'un parti de factieux, & monter ainsi sur le trône du Brabant, par les droits de la conquête, puisqu'il n'a pu submerger de sang celui de ses peres.

Quelques nouvellistes soudoyés répandent cependant différens contes sur la prétendue mission qu'il a reçue pour l'Angleterre. Il va hypothéquer ses biens pour secourir la patrie ; il va conclure un traité

important en Angleterre ; il va..... oui, je le répete, il fuit devant le soufflet de la *Fayette*. Qu'on me démente & je consens à recevoir le même affront.

Mir. l'avoir fait arrêter à Boulogne, mais frémissant du danger auquel l'exposoit l'extrême bêtise du héros d'Ouessant, il a écrit sécretement à la municipalité, qu'il étoit garant de la mission de M. le duc d'Or., & que le moindre retard pouvoit causer les plus grands maux. Cette lettre de Mir... étoit signée du duc de Lian... de l'év... d'A... de M. de S. P. de R... de d'Ai... &c. &c.

Sur une garantie aussi respectable, la municipalité a cru devoir relâcher le perfide prince, même avant le retour des députés à Paris.

Notez que *Freteau* a renvoyé ces mêmes députés de nuit, sans les présenter à *l'assemblée nationale*, à laquelle ils auroient exprimé les motifs de leurs craintes ; & peut-être cette démarche, ou l'imprudence de quelques membres, y auroit-elle décélé la trahison & les traîtres.

Les partisans du duc annoncent depuis longtemps son retour, afin d'assoupir cette affaire ; moi, j'ose déclarer qu'il n'arrivera pas que *la Fayette* ne soit tombé sous le fer de quelque traître. Tremblez citoyens, & redoublez de vigilance.

Ce 6 Novembre.

J'ai une bien triste nouvelle à apprendre au parti conspirateur. Mirabeau a une fois eu tort dans l'assemblée nationale, & il ne lui reste aujourd'hui que la difficile ressource de la dissoudre. Deux fois cet énergumene a fait la motion d'admettre les ministres dans l'assemblée nationale,

& d'obliger le roi de choisir dorénavant les agens de l'autorité dans cet auguste aréopage. Mais les inconvéniens inséparables de cette réunion de droits & de pouvoirs incompatibles, a indisposé l'assemblée ; de vigoureux Athletes ont terrassé sans retour le *Minotaure*, dont la pâleur décéloit assez la rage & le désespoir d'être encore déçu de ses espérances. Il a mis le comble à son impudence & à sa honte, en humiliant les ministres jusqu'à dire *ne croyez pas, Messieurs, que j'aie pensé qu'aucun de nous quittât le poste honorable de* DÉPUTÉ *pour s'entacher de celui de* MINISTRE. *Ils sont trop verds*, disoit le renard des raisins qu'il n'avoit pu atteindre.

458